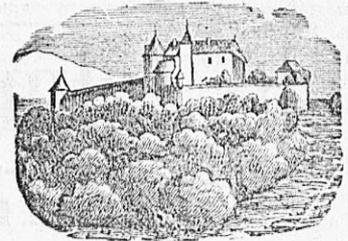


LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Organe de l'UNION DÉMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Canton, 10 cent.
 Suisse, 15 c.; Etranger, 20 c.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 30 cent. la ligne.
 S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, à Bulle, Grand'rué 20; Fribourg, place de l'Hôtel de Ville, ou à ses succursales.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁴⁵ 10⁴⁰ 2³⁵ 8²⁵ ← Bulle, arr. 7⁵⁸ 1²⁷ 4⁵³ 10⁴⁰

BULLE, le 19 octobre 1897.

Paille et poutre.

Dans un article intitulé : « Mauvais Fribourgeois », l'Ami du peuple se donne des airs indignés contre l'opposition, de ce que celle-ci ne s'enthousiasme pas de l'allure à la Cassagnac que prend de plus en plus maître Georges Python au Conseil des Etats.

Il oublie donc volontairement, l'Ami du peuple, qu'en dépit de son ton inflexible, qui lui donne d'ailleurs assez d'outrecuidance pour qu'il se croie le grand-maître des catholiques de la Suisse et parfois de l'univers, M. Python n'a de tout temps mené autre chose qu'une politique louvoyante.

Socialiste en 1893, date à laquelle il prétendait imposer aux catholiques fribourgeois le peu pratiquant M. Scherrer de St-Gall, et cela sous l'hypocrite prétexte de vouloir se conformer aux textes des encycliques papales, le voilà aujourd'hui enfoncé jusqu'au cou dans la défense des grandes compagnies de chemins de fer.

Comment comptez vous concilier ce jeu de balances ?

Autrefois, il faisait de l'opposition à Berne parce qu'il accusait la majorité des Chambres d'écarter systématiquement du pouvoir tout ce qui était catholique. Satisfaction est donnée aux mécontents, un catholique orthodoxe et assidu aux pratiques de sa religion est appelé au Conseil fédéral ; M. Python n'en tient nul compte, il se dit alors le champion de la politique romande et c'est au nom de cette politique que l'on se donnait, au N° 13, des airs furibonds contre ces affreux libéraux fribourgeois qui se séparaient de la « Suisse romande » et des « intérêts collectifs des

cantons français ». Mais voici que la majorité des représentants vaudois, neuchâtois, genevois, plus une minorité de ceux du Valais, se joignent à M. Dinichert. M. Python n'en démarre néanmoins pas : il restera au besoin le seul romand, comme parfois il se croit le seul catholique, en sorte que celui qui, il y a tout au plus un mois, se perdait en adulations autour des pèlerins d'Allemagne et s'écriait : « Nous sommes tous des Allemands ! » prétend être le chef de la politique romande ! Tantôt pour le salut du Simplon, qui ne se porte pas plus mal pour si peu, tantôt pour ceci, tantôt pour cela (car il fait ce qu'il veut, lui, et anathème à qui ne se plie pas à tant de caprices), il s'enferme de plus en plus contre le très catholique M. Zemp.

Est-ce pour se venger sur les Lucernois de n'avoir pas fait foule plus grande aux processions du P. Canisius ? Si vous arrivez à le savoir, c'est que vous êtes autrement plus malin que nous, car M. Georges n'a pas à dire ce qu'il veut ni où il va. Il n'en fait qu'à sa tête et honni soit qui refuse de le suivre la corde au cou, le bâillon entre les dents et le bandeau sur les yeux.

Les airs de Cassagnac qu'il commence à se donner au Conseil des Etats, où il est parvenu à entrer sans la permission du peuple qu'il y prétend représenter, commencent à laisser voir le fond du carquois de cet arbalétrier parlementaire et l'on constate que, sous couleur de dialectique, ses flèches sont empoisonnées de bile seulement. Aujourd'hui que le Portabanais a réussi à réduire notre pauvre canton de Fribourg au rôle d'une république vénitienne, il rêve de porter plus loin sa réputation de tyranneau.

Non seulement il jette ses filets par delà la frontière pour tenter de se faire connaître de ses chers Allemands, mais il tapage à Berne pour tâcher de se

faire consacrer au moins une demi-page dans les Va-pereau de l'avenir. Aussi, la question du rachat a-t-elle beau être « sous toit », comme on dit depuis quelques jours, M. Python vient encore, de biais, susciter des difficultés au Conseil fédéral pour la gloire de ces grandes compagnies dont il négligeait tant de parler lorsqu'on le pria de débarrasser le plancher du Conseil national avec son programme socialiste, en lui disant :

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.

Le bloc n'a, en effet, pas servi longtemps les socialistes qui se laissèrent alors enfariner.

Aujourd'hui, au lieu du socialiste, nous voyons pointer une sorte de Raynal suisse se faisant l'avocat des grands financiers et des juifs allemands, à tel point que M. Zemp, énérvé de tant de désinvolture, lui décoche les paroles suivantes :

M. Zemp, conseiller fédéral, répond à M. Python qu'il ne prend pas sa proposition au sérieux. Qui croirait donc sérieusement qu'il fût possible d'obtenir des compagnies, d'ici décembre, la renonciation volontaire à un milliard au profit de la Confédération ? Mais M. Python poursuit deux buts : il se fait un plaisir malin de tourner au burlesque les projets de loi qui lui déplaisent et de se payer la tête des représentants du Conseil fédéral. M. Zemp, lui, a une autre opinion des salles de délibération ; ce ne sont pas des salles de gymnastique où l'on exerce des cabrioles de clown ; ce sont des salles où l'on débat sérieusement le bien du pays. Et l'autre visée de M. Python, c'est d'arracher à ses adversaires cet argument capital ; l'amortissement des voies ferrées : acte éminemment conservateur ; aussi paraît-il incompréhensible à l'orateur qu'on considère, au contraire, comme étant de bonne politique conservatrice la conversion à perte de vue de la dette des chemins de fer.

Aussi, M. Python a-t-il en une idée ingénieuse : au lieu d'endosser cette dette au pays, la faire supporter par des actionnaires. Ah ! le beau feu d'artifice ! Le grand financier Python aurait dû l'allumer plus tôt ; pourquoi a-t-il tardé jusqu'à la clôture de la session ? C'est, semble-t-il, un tour de

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 135

MONSIEUR LECOQ

PAR
ÉMILE GABORIAU

On venait !... Cela doubla l'énergie de Martial et, sans un suprême effort, il repoussa si violemment son adversaire que, la tête du malheureux portant sur l'angle d'une table, il resta comme mort sur le coup.

Mais la veuve Chupin, descendue au bruit, hurlait. A la porte, on criait :

— Ouvrez, au nom de la loi !...
 Martial pouvait fuir. Mais fuir, c'était peut être livrer la duchesse, car on le poursuivrait certainement. Il vit le péril d'un coup d'œil, et son parti fut pris.

Il secoua vivement la Chupin, et d'une voix brève :

— Cent mille francs pour toi, dit-il, si tu sais te taire.

Puis, attirant une table à lui, il s'en fit comme un rempart.

La porte volait en éclats... Une ronde de police, commandée par l'inspecteur Gérol, se rna dans le bouge.

— Rends-toi ! cria l'inspecteur à Martial.

Il ne bougea pas, il dirigeait vers les agents les canons de son revolver.

— Si je puis les tenir en respect et parlementer seulement deux minutes, pensait-il, tout peut encore être sauvé...

Il les gagna, ces deux minutes... Aussitôt il jeta son arme à terre, et il prenait son élan quand un agent qui avait tourné la maison le saisit à bras-le-corps et le renversa...

De ce côté, il n'attendait que des secours, aussi s'écria-t-il :

— Perdu ! C'est les Prussiens qui arrivent !

— En un clin d'œil, il fut garotté, et deux heures plus tard on l'enfermait dans le violon du poste de la place d'Italie.

Sa situation se résumait ainsi :

Il avait joué le personnage de son costume de façon à tromper Gérol lui-même. Les scélérats de la Poirrière étaient morts et il pouvait compter sur la Chupin.

Mais il savait que le piège avait été tendu par Jean Lacheneur.

Mais il avait lu un volume de soupçons dans les yeux du jeune policier qui l'avait arrêté, et que les autres appelaient Lecoq.

LIV

Le duc de Sairmense était de ces hommes qui restent supérieurs à toutes les fortunes, bonnes ou mauvaises. Son expérience était grande, son coup d'œil sûr, son intelligence prompte et féconde en ressources. Il avait, en sa vie, traversé des hasards étranges, et toujours son sang froid avait dominé les événements.

Mais, en ce moment, seul dans ce cabanon humide et infect, après les scènes sanglantes du cabaret de la Chupin, il se trouvait sans idées comme sans espérances...

C'est que la Justice, il le savait, ne se paye pas d'apparences, et quand elle se trouve en face d'un mystère, elle n'a ni repos ni trêve qu'elle ne l'ait éclairci.

Martial ne le comprenait que trop, une fois son identité constatée, on chercherait les raisons de sa présence à la Poirrière, on ne tarderait pas à les découvrir, on arriverait jusqu'à la duchesse, et alors le crime de la Borderie émergerait des ténèbres du passé.

C'était la cour d'assises, la maison centrale, un scandale effroyable, le déshonneur, une honte éternelle...

Et sa puissance d'autrefois, loin de le protéger, l'écrasait. Qui donc l'avait remplacé aux affaires ? Ses adversaires politiques, et parmi eux deux ennemis personnels à qui il avait infligé de ces atroces blessures d'amour-propre qui jamais ne se cicatrisent. Quelle occasion de vengeance pour eux !...

A cette idée d'une flétrissure ineffaçable, imprimée à ce grand nom de Sairmense, qui avait été sa force et sa gloire, sa tête s'égarait.

— Mon Dieu !... murmura-t-il, inspirez-moi... Comment sauver l'honneur du nom ?

Il ne vit qu'une chance de salut : mourir, se suicider dans ce cabanon. On le prenait encore pour un de ces gradins qui haïent les banlieues ; mort, on ne s'inquiéterait que médiocrement de son identité.

— Allons !... il le faut ! se dit-il.

Déjà il cherchait comment accomplir son dessein, quand il entendit un grand mouvement, à côté, dans le poste, des trépidations et des éclats de rire.

La porte du violon s'ouvrit, et les sergents de ville y poussèrent un homme qui fit deux ou trois pas, chancela, tomba lourdement à terre, et presque aussitôt se mit à rouler. Ce n'était qu'un ivrogne...

Cependant un rayon d'espoir illuminait le cœur de Martial. En cet ivrogne, il avait reconnu Otto, déguisé, presque méconnaissable.

La ruse était hardie, il fallait se hâter d'en profiter et se défier de la surveillance. Martial s'étendit sur le banc comme pour dormir, de telle façon que sa tête n'était pas un mètre de celle d'Otto.

— La duchesse est hors de danger... murmura le fidèle domestique.

— Aujourd'hui, peut-être. Mais demain, par moi, on arrivera jusqu'à elle.

— Monseigneur s'est donc nommé ?

— Non... tous les agents, excepté un, me prennent pour un rôleur de barrières.

— Eh bien !... il faut continuer à jouer ce personnage.

— A quoi bon !... Lacheneur ira me dénoncer...

Martial, pour le moment au moins, était délivré de Jean. Quelques heures plus tôt, en se rendant de l'Arc-en-Ciel à la Poirrière, Jean avait roulé au fond d'une carriole abandonnée et s'y était fracassé le crâne. Des carriers qui allaient à leur travail l'avaient aperçu et relevé, et à cette heure même, ils le transportaient à l'hôpital.

Bien que ne pouvant prévoir cela, Otto ne parut pas ébranlé.

— On se débarrassera de Lacheneur, dit-il, que monsieur le duc soutienne seulement son rôle... Une évasion n'est

Bulle, Grand'rué 20.

tes de la saison.
le monde aux prix

double larg., le mètre 1 fr. —
dessins, le mètre de fr. 7.75 à 75 c.
dessins, le mètre de fr. 8.50 à 90 c.
dessins, le mètre de fr. 16.50 à 90 c.
et larg., le mètre de fr. 1.95 à 14 c.
prima, le mètre de fr. 1.15 à 50 c.
rgens, le mètre de fr. 9.30 à 55 c.
pur fil, le mètre de fr. 5.— à 40 c.
et mél., la pièce de fr. 28.50 à 4.50
grandes, la pièce de fr. 5.80 à 1.40

ourg 1892.
Genève 1896.

E LAINE

& MILAINE

Travail à façon.

venir examiner les bonnes milaines

Bulle et Fribourg, où vous

lletiez une marchandise de bonne

Jules GREMAUD

Bulle.

es. —

c, zing, tôle galvanisée,

es.

à lait, coulenses,

nt toute concurrence.

el de l'Ecu.

Neuveville.

ais et de toutes les branches com-

Soins excellents. — Prix modérés.

LA DIRECTION

DECORATION

rix modérés.

Halles, à Bulle.

SOHLER

ER

NIER

ier poste, papier A. Niederhäuser,

de félicitation. fab. de papier,

et franco. Granges (Soleure).

t pour rendre instantanément ex-

cut potage faible. En vente chez :

Gremaud, notaire et nég., Bulle,

ur 35 c., ceux de 90 c. pour 60 c.

CHOCOLAT

SUCHARD

AO SOLUBLE

EXCELLENTE QUALITÉ

MODÉRÉS

SE TROUVE

PAR TOUT

passé-passé destiné à empêcher en réalité l'amortissement, car M. Python, l'éloquent avocat et le grand ami des actionnaires, n'en est pas partisan. Il ne veut pas que la Confédération se fortifie et soit en mesure d'accomplir de grandes choses.

Que nous faudra-t-il maintenant conclure à tout cela? Qui sait trop si demain les messieurs du N° 13 ne proclameront pas que M. Zemp cesse, de ce fait, d'être un catholique, puisque hors de la coterie gouvernementale fribourgeoise point de salut!

L'Ami du peuple se charge d'ailleurs de nous donner un avertissement de ce grand anathème en nous traitant de mauvais patriotes. Pour lui, la patrie, c'est la gloire de M. Python; il voudrait jucher sur un autel la statue du petit agitateur au bec rouge, simple histoire de donner le poste de grand-prêtre à M. Théraluz.

C'est comme ça qu'on est catholique au N° 13. Il nous sera permis de vouloir l'être d'une autre façon.

Rachat des chemins de fer et referendum.

On lit dans la Revue :

Dans leurs séances de vendredi, les Chambres fédérales ont, selon l'expression consacrée, « liquidé les divergences » existant entre elles au sujet de la loi du rachat des chemins de fer. Entre les deux Conseils, l'accord est complet. Il ne reste plus qu'à publier la loi dans la Feuille fédérale et à fixer le délai référendaire.

On s'attend à ce que cette publication ait lieu aujourd'hui même. En effet, il n'y a pas une semaine à perdre. C'est le 26 février 1898 qu'échoit le terme de dénonciation du rachat pour une des lignes du Nord-Est, et c'est le 1^{er} mai qu'il arrive pour la plupart des lignes principales du grand réseau suisse.

La votation populaire qui sanctionnera ou rejettera la loi, qui permettra au Conseil fédéral de dénoncer le rachat ou l'empêchera, doit avoir lieu avant la fin de février, trois mois au moins après l'ouverture de la période pendant laquelle les promoteurs du referendum pratiqueront la cueillette des signatures.

Ces promoteurs sont tout prêts. Les formulaires n'attendent que la publication de la loi pour s'exhiber. C'est M. Ulrich Dürrenmatt, le pamphlétaire conservateur d'Herzogenbuchsee, qu'on dit être à la tête du mouvement. Il aurait pour principaux lieutenants les chefs cléricaux de Fribourg et du Valais.

Dans le canton de Vaud, le comité affilié travaillera probablement pour commencer visière baissée et sans trop découvrir les coopérateurs. La haute banque, si intéressée au rejet, s'effacera le plus possible, afin de ne pas effaroucher l'électeur.

Il est clair que des efforts considérables vont être tentés pour englober notre canton dans la Ligue réactionnaire qui se propose d'entraver la nationalisation des chemins de fer. Ce serait une manière piquante de lui faire célébrer le cinquantième de la chute du Sonderbund. Le rachat est un des vieux pos-

tula de la démocratie suisse, une des conquêtes les plus heureuses que puisse faire le peuple sur un régime d'exploitation privée qui, pendant de longues années, a tenu le moins de compte possible de ses intérêts et de son bien. Sous les divers masques qui l'abritent, le parti hostile au progrès fera tout pour recruter des signatures d'abord, des suffrages négatifs ensuite, dans notre canton.

Le premier truc employé consistera à dire aux électeurs qu'en donnant leur signature, ils ne s'engagent à rien; qu'il s'agit simplement de soumettre au peuple un projet trop important pour échapper au referendum. Mais pour que le projet vienne devant le peuple, pas n'est besoin du canton de Vaud. En peu de jours, le parti ultramontain suisse, chez lequel les électeurs, stylés par leurs prêtres, signent et votent à la baguette, aura facilement réuni deux fois plus de signatures qu'il n'en faudra pour que la loi du rachat soit soumise au peuple. Les malins qui cherchent à surprendre les signatures par des assurances bénignes seront les premiers, au jour du vote, à dire aux signataires qu'en appuyant le referendum ils se sont liés et engagés à voter non.

Les électeurs intelligents ne s'y laisseront pas prendre. Pas n'est besoin de dire qu'aucun partisan du rachat ne signera. Quant à ceux qui n'ont pas encore d'opinion arrêtée et que les adversaires du rachat espèrent engluier, ils préféreront sans doute attendre les résultats de la discussion qui va s'ouvrir dans la presse ou dans les assemblées publiques, se renseigner et s'éclairer avant de se lier les mains et de s'engager.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tarifs. — Les 22 et 23 octobre se réunira à Langnau la commission des tarifs des chemins de fer suisses.

Zurich. — M. Forel, directeur du Burghölzli, grand asile d'aliénés de Zurich, a demandé au Conseil d'Etat de le relever de ses fonctions.

Berne. — Dans la votation cantonale qui a eu lieu dimanche, l'emprunt de 50 millions pour la caisse hypothécaire bernoise a été accepté par 37,008 voix contre 8082. Tous les districts ont accepté le projet.

— Dans la votation municipale, l'achat de l'emplacement de l'Université par la commune a été ratifié par 3722 voix contre 518.

— La demande d'initiative de l'Union ouvrière concernant la création d'une Maison du peuple a été rejetée par 2691 voix contre 1546.

Lucerne. — La grève des maçons continue. Ce matin, à 5 1/2 h., la cavalerie a occupé les chantiers. Les ouvriers italiens chôment toujours. Jusqu'ici, on ne signale pas de désordres.

Les entrepreneurs de constructions ont prononcé l'exclusion de leurs chantiers de 247 grévistes dont ils publient les noms. Deux cents ouvriers ont été engagés sur d'autres places, mais ne sont pas encore arrivés; ils seront installés sur l'Allmend, sous la garde de la troupe.

Ils étaient aussi émus l'un que l'autre, et il n'y eut point d'interrogatoire, pour ainsi dire. Ce pendant, aussitôt après le départ de Maurice, Martial essaya de se donner la mort. Il ne croyait pas à la générosité de son ancien ennemi...

Mais le lendemain, quand, au lieu de Maurice, il trouva M. Segmüller, Martial crut entendre une voix qui lui cria: « Tu seras sauvé. »

Alors commença, entre le juge et Lecoq d'un côté, et le prévenu de l'autre, cette lutte où il n'y eut point de vainqueur.

Martial sentait bien que de Lecoq seul venait le péril, et cependant, il ne pouvait prendre sur soi de lui en vouloir. Fidèle à son caractère, qui le portait à rendre quand même justice à ses ennemis, il ne pouvait s'empêcher d'admirer l'étonnante pénétration et la ténacité de ce jeune policier qui luttait seul contre tous pour la vérité.

Il est vrai de dire que si l'attitude de Martial fut merveilleuse, on le servit au dehors avec une admirable précision.

Toujours Lecoq fut devancé par Otto, ce mystérieux complice qu'il devinait et ne pouvait saisir. A la Morgue comme à l'hôtel de Mariembourg, près de Toison-la-Verte, la femme de Polyte Chupin, aussi bien que près de Polyte lui-même, partout Lecoq arriva deux heures trop tard.

Lecoq surprit la correspondance de son énigmatique prévenu; il en devina la clef si ingénieuse, mais cela ne lui servit de rien. Un homme qui avait deviné en lui un rival ou plutôt un maître futur le trahit.

Si les démarches du jeune policier près du bijoutier et de la marquise d'Arlange n'eurent pas le résultat qu'il espérait, c'est que Mme Blanche n'avait pas acheté les boucles d'oreilles qu'elle portait à la Poivrière; elle les avait échangées avec une de ses amies, la baronne de Watchau.

Enfin, si personne à Paris ne s'aperçut de la disparition de Martial, c'est que, grâce à l'entente de la duchesse, d'Otto et de Camille, personne à l'hôtel de Sairmeuse, ne soupçonna son absence. Pour tous les domestiques, le maître était dans son appartement, souffrant, on lui faisait faire des tisanes, on montait son déjeuner et son dîner chaque jour.

Les dragons mis sur pied poussent leurs patrouilles jusqu'à Kriens.

La population a fait un excellent accueil aux troupes. On évalue à 600 fr. par jour les frais de la mise sur pied.

Bâle-Campagne. — Le procureur général Brodbeck, libéral, a été élu conseiller d'Etat, en remplacement de M. Tanner, par 2800 voix contre 2300 données à M. Feigenwinter, candidat du Bauern-und Arbeiterbund.

Argovie. — Le train de marchandises N° 1881 partant à 11 h. 15 de Brugg pour Turgi, avait hier un long wagon chargé de parties de pont. Pendant le trajet, les matériaux se sont déplacés et le wagon a été renversé. Les voitures qui le précédaient et celles qui le suivaient ont déraillé, obstruant les deux voies pendant plusieurs heures. Le service a dû être assuré par transbordement. L'express Berne Zurich a été dirigé sur Zurich par Melligen, et l'express de Bâle a dû passer par Coblenz. Les dégâts, exclusivement matériels, sont importants. Il n'y a pas eu d'accident de personnes. A 6 h. du soir, le service a été repris normalement.

Thurgovie. — M. Hæberlin, conseiller d'Etat et député au Conseil national, est mort subitement dimanche soir, à l'âge de 64 ans.

Les obsèques ont lieu aujourd'hui. MM. Deucher, président de la Confédération et Hauser y représentent le Conseil fédéral. Le Conseil national a délégué M. Forrer et M. Sonderegger, des Rhodes-Extérieures; le Conseil des Etats, son président M. Raschein et M. Dähler.

Vaud. — La Tonhalle de Montreux a été vendue par son propriétaire, M. Pilloud, pour le prix de 175,000 fr., à une société par actions.

— M. Camille Barbey, ingénieur-directeur du chemin de fer Yverdon-Ste-Croix, fils de M. W. Barbey, à Valleyres-sous-Rances, a été relevé samedi soir sans connaissance, le crâne perforé, sur la route, près de Method. M. C. Barbey était parti à cheval de Valleyres pour Yverdon. On croit que son cheval aura été effrayé par un vélocipède, l'aura jeté à terre, puis frappé d'un coup de pied. Il a été transporté à l'infirmerie d'Orbe. Son état est très grave.

Valais. — On écrit de Zermatt :

Un train de chemin de fer a franchi le nouveau pont de la ligne de Görnergrat. L'essai a fort bien réussi.

ÉTRANGER

France. — Dans le banquet offert par l'Association républicaine de Châlons-sur-Marne à M. Léon Bourgeois, celui-ci a prononcé un grand discours, dans lequel il a constaté la voix unanime du pays à la suite des toasts prononcés par le czar et le président de la République à bord du Pothuau. Il a ajouté que tous les gouvernements qui se sont succédé depuis 1890 ont travaillé avec le même esprit et le même cœur à cette alliance, qui est un gage d'union entre tous les bons citoyens, et le germe du dévelop-

Le temps passait cependant, et Martial s'attendait bien à être renvoyé devant la cour d'assises et condamné sous le nom de Mai, lorsque l'occasion lui fut bénévolement offerte de s'évader.

Trop fin pour ne pas évaluer le piège, il eut dans la voiture cellulaire quelques minutes d'horrible indécision...

Il se hasarda, cependant, s'en remettant à sa bonne étoile...

Et bien il fit, puisque dans la nuit même, il franchissait le mur du jardin de son hôtel, laissant en bas, comme otage aux mains de Lecoq, un misérable qu'il avait ramassé dans un bouge, Joseph Couturier...

Prévenu par Mme Milner, grâce à la fausse manœuvre de Lecoq, Otto attendait son maître.

En un clin d'œil, la barbe de Martial tomba sous le rasoir, il se plongea dans un bain qu'on tenait tout près, et ses hailons furent brûlés...

Et c'est lui qui, lors des perquisitions, quelques instants après, osa crier :

— Laissez, Otto, laissez messieurs les agents faire leur métier.

Mais ce n'est qu'après le départ de ces agents qu'il respira.

— Enfin!... s'écria-t-il, l'honneur est sauf!... Nous avons joué Lecoq.

Il venait de sortir du bain et avait passé une robe de chambre, quand on lui apporta une lettre de la duchesse.

Brusquement il rompit le cachet et lut :

« Vous êtes sauvé, vous savez tout, je meurs. Adieu, je vous aime!... »

En deux bonds, il fut à l'appartement de sa femme. La porte de la chambre était fermée, il l'enfonça; trop tard!...

Mme Blanche était morte, comme Marie-Anne, empoisonnée... Mais elle avait eu se procurer un poison foudroyant, et étendue toute habillée sur son lit, les mains jointes sur la poitrine, elle semblait dormir...

Une larme brilla dans les yeux de Martial.

— Pauvre malheureuse!... murmura-t-il, puisse Dieu te pardonner comme je te pardonne, toi dont le crime a été si effroyablement expié ici-bas! (A suivre.)

qu'une plaisanterie quand on a des millions...

— On ne demandera qui je suis, d'où je viens, comment j'ai vécu...

— Monseigneur parle l'allemand et l'anglais, il peut dire qu'il arrive de l'étranger, qu'il est un enfant trouvé, qu'il a exercé une profession nomade, celle de saltimbanque, par exemple.

— En effet, comme cela...

Otto fit un mouvement pour se rapprocher encore de son maître, et d'une voix brève :

— Alors, convenons bien de nos faits, dit-il, car d'une parfaite entente dépend le succès. J'ai à Paris une amie — et personne ne sait nos relations — qui est fine comme l'ambre. Elle se nomme Milner et tient l'hôtel de Mariembourg, rue de Saint-Quentin. Monseigneur dira qu'il est arrivé hier, dimanche de Leipzig, qu'il est descendu à cet hôtel, qu'il y a laissé sa malle, qu'il y est inscrit sous le nom de Mai, artiste forain, sans prénoms...

— C'est cela, approuvait Martial...

Et ainsi, avec une promptitude et une précision extraordinaires, ils convinrent point pour point de toutes les fictions qui devaient dérouter l'instruction...

Tout étant bien réglé, Otto sembla s'éveiller du sommeil profond de l'ivresse, il appela, on lui ouvrit et on le rendit à la liberté.

Seulement, avant de quitter le poste, il avait réussi à lancer un billet à la veuve Chupin enfermée dans le violon des femmes.

Lors donc que le Lecoq, tout haletant d'espérance et d'ambition, arriva au poste de la place d'Italie, après son enquête si habile à la Poivrière, il était battu d'avance par des hommes qui lui étaient supérieurs comme pénétration, mais dont la finesse égalait la sienne.

Le plan de Martial était arrêté, et il devait le poursuivre avec une incroyable perfection de détails.

Mis au secret au Dépôt, le duc de Sairmeuse se préparait à la visite du juge d'instruction, quand entra Maurice d'Escorval... Il se reconnaît.

pement et de la ments.)

M. Bourgeois rieur, et a dit

M. Bourgeois pas une majorité vieux républicain par peur de la d en faveur de ce but que de prés leur déclare qu'

CANTON

Union rom

ces des anli

nuelle des délé

ces de la Suisse

21 octobre, à Fr

cises du matin

la grande salle

ment nos concit

Les pères et mè

ner leurs enfai

comme cela se

villes de la Sui

exerce une influ

dresser surtout

le bas âge qu'il

A midi et der

à 3 fr. par tête,

fribourgeoise e

berg.

Nous espéron

pour effet de st

phile de nos co

bonne volonté,

de Fribourg et

ports avec nos

Une citati

produit quelque

tif au rôle de d

Berne, puis, da

« Combien il

Gruyère de vo

prose! »

Nous ne con

triste encore, c'

ses ailes à une

dont la licence

poésie.

Et puis gard

ô vertueux conf

Vous joueriez

tréteaux, mais,

tant de sincérit

cultivé l'ingénu

Marché au

il a été amené

bourg, 150 tête

porcs, 35 chèvr

G I

Cours pro

apprentis habit

voisins sont i

Fribourg fera d

bre prochain à

nels gratuits, c

sin géométriqu

nes gens, ouvri

vre ces cours s

secrétariat com

Les apprentis c

he suivront pa

leur diplôme de

Bulle, le 18

Au

Commerc

par la Société

partir du 1^{er} n

Allemand et

Tour;

Comptabilit

Les jeunes g

vent le faire d

gisser, secréta

pement et de la grandeur de la patrie. (Applaudissements.)

M. Bourgeois a abordé ensuite la politique intérieure, et a dit que le spectacle était moins consolant.

M. Bourgeois accuse le cabinet actuel de n'avoir pas une majorité républicaine, de faire la guerre aux vieux républicains, de n'accomplir aucune réforme par peur de la démocratie, de faire œuvre de réaction en faveur de certains privilèges, et de n'avoir pour but que de présider aux nouvelles élections. L'orateur déclare qu'il ne veut ni réaction, ni révolution.

CANTON DE FRIBOURG

Union romande des sociétés protectrices des animaux. — L'assemblée générale annuelle des délégués de toutes les sociétés protectrices de la Suisse française aura lieu jeudi prochain 21 octobre, à Fribourg. Elle commencera à 10 h. précises du matin par séance publique et gratuite dans la grande salle de la Grenette. Nous engageons vivement nos concitoyens à y assister en grand nombre. Les pères et mères de famille sont invités à y amener leurs enfants et les instituteurs leurs élèves, comme cela se pratique en pareil cas dans les autres villes de la Suisse. Pour que la Société protectrice exerce une influence efficace et utile, elle doit s'adresser surtout à l'enfance et à la jeunesse : c'est dès le bas âge qu'il faut commencer.

A midi et demi, un petit banquet par souscription, à 3 fr. par tête, sera servi aux membres de la Société fribourgeoise et à leurs hôtes, au Kurhaus-Schönberg.

Nous espérons que la journée du 21 octobre aura pour effet de stimuler le zèle philanthropique et zoophile de nos concitoyens. Si chacun y met un peu de bonne volonté, cette journée fera honneur à la ville de Fribourg et contribuera à cimenter nos bons rapports avec nos confédérés de la Suisse française. (Communiqué.)

Une citation. — Sous ce titre, la *Liberté* reproduit quelques lignes de notre dernier article relatif au rôle de deux représentants de notre canton à Berne, puis, dans un élan d'indignation, elle conclut : « Combien il est triste pour le beau district de la Gruyère de voir son nom accolé à une semblable prose ! »

Nous ne connaissons en effet qu'une chose plus triste encore, c'est de voir la déesse Liberté prêter ses ailes à une prose écrite d'une main licenciée et dont la licence ne s'est pas précisément limitée à la poésie.

Et puis gardez pour d'autres vos airs d'innocence, ô vertueux confrère.

Vous joueriez peut-être fort bien l'ingénu sur les tréteaux, mais, de grâce, dispensez-nous de croire à tant de sincérité de votre part, puisque vous avez cultivé l'ingénuité des autres dans un but bien connu.

Marché au bétail. — Le samedi 16 octobre, il a été amené sur les divers champs de foire de Fribourg, 150 têtes de bétail de l'espèce bovine, 323 porcs, 35 chèvres et 80 moutons.

GRUYÈRE

Cours professionnels. — Les ouvriers et apprentis habitant la ville de Bulle et les communes voisines sont informés que le Musée industriel de Fribourg fera donner, dans notre ville, du 17 novembre prochain à fin mars 1898, des cours professionnels gratuits, comprenant : dessin à main levée, dessin géométrique et dessin technique (plans). Les jeunes gens, ouvriers et apprentis, qui désireraient suivre ces cours sont priés de se faire inscrire auprès du *secrétariat communal* de Bulle, d'ici au 25 octobre. Les apprentis de Bulle et des communes voisines qui ne suivront pas ces cours ne pourront pas obtenir leur diplôme de fin d'apprentissage.

Bulle, le 18 octobre 1897.

Au nom du conseil communal de Bulle,
Le Secrétaire : Le Syndic :
E. FEIGEL. EUGÈNE GLASSON.

Commerçants. — Les cours suivants, organisés par la Société des commerçants, vont commencer à partir du 1^{er} novembre :

Allemand et français : Professeur M. Sterroz, La Tour ;

Comptabilité : Professeur M. Progin, Bulle.

Les jeunes gens qui désirent encore s'inscrire peuvent le faire d'ici au 31 octobre auprès de M. A. Bürgisser, secrétaire, Bulle.

La finance à payer pour toute la durée du cours est de 6 fr. seulement. Le Comité.

Patinage. — Depuis plusieurs années, la population de Bulle rêve en vain l'établissement dans son voisinage d'un champ de glace où patineurs et patineuses puissent prendre leurs joyeux ébats au cours des longs et monotones hivers que nous sommes condamnés à passer. Un comité d'initiative a fini par se constituer en vue de solliciter pour cette œuvre intéressante tout le public le concours des autorités communales. Grâce aux efforts de ce comité, ou tout au moins de quelques-uns de ses membres, l'autorité s'est décidée à prendre note de ce desideratum et nous sommes en mesure d'annoncer aux plus impatients que la création d'une « patinoire » est décidée en principe et qu'il ne s'agit plus que de procéder au choix d'un emplacement. Il est à espérer qu'on ne s'arrêtera pas en si beau chemin et que, dès les premiers froids, nous serons servis.

Gymnastique. — Ce soir, mardi, à 8 heures, la Société de gymnastique de Bulle reprendra ses exercices. Nous joignons notre appel à celui des vieux sociétaires pour engager très sérieusement la prime jeunesse à se faire inscrire pour les cours. Les inscriptions sont reçues au local de la Société tous les mardis et vendredis.

VARIÉTÉS

Une assez bonne petite histoire, qu'on pourrait intituler : *La Calotte du député*, et que M. Favon adresse au *Genevois* :

Un de nos plus aimables conseillers nationaux, que je ne désignerai pas, me contentant de dire que sa langue maternelle n'est ni le français ni l'allemand, et qu'il est cousin d'un de nos anciens ministres à Rome, a apporté du pays du soleil une singulière méfiance contre les brumes et les courants d'air du plateau bernois. Aussi a-t-il une jolie collection de calottes et de bonnets, fort élégants, d'étoffe, de forme et de couleurs variées. Chaque matin il consulte son baromètre ; aux orangers en fleurs, il prend le bonnet de soie, à serre tempérée celui de drap, aux approches de glace la toque de velours. Suivant la façon dont la salle du National est chauffée et dont se comportent les courants d'air familiers, il garde sa coiffure intime ou la laisse au vestiaire.

Un jour qu'il venait frais et que la porte s'ouvrait trop souvent derrière lui, notre collègue, qui avait gardé son bonnet de soie, eut l'idée de rendre une de ses visites coutumières à un des journalistes les plus aimés et les plus estimés de la capitale, notre ami B., si admirable dans sa façon de supporter l'infirmité qui l'a atteint en pleine jeunesse ; B. est aveugle, mais c'est le plus gentil, le plus spirituel, le plus gai, le plus réjoui, le plus courageux des aveugles ; il se fait tout lire et grâce à sa prodigieuse mémoire, il est au courant de tout.

B. a sa place à l'un des pupitres qui se trouvent à l'angle de la tribune publique du National ; à ce moment-là, il était absent. Pour l'attendre, le bon conseiller ne trouva rien de mieux que de s'asseoir un moment sur sa chaise.

A peine assis, il s'aperçut qu'il était l'objet de l'attention maussade de deux personnages assez rébarbatifs, placés sur un banc voisin. Au bout d'un instant, ces gèneurs donnèrent des symptômes d'une agitation visible, qui fut suivie de quelques gestes auxquels M. P. (voilà que je trahis son incognito), ne comprenait absolument rien ; aux gestes succéda enfin un appel direct : Pst, pst !

Ne pouvant admettre qu'on s'adressât à lui de cette façon, M. P. tourna le dos, mais les appels se réitéraient toujours plus pressants et plus nerveux, il marcha droit aux deux affolés et ainsi les arraisonna :

— Est-ce à moi que vous en voulez ?
— Oddez-la japeau !
— Qui êtes-vous ?
— Bolice !
— Je n'ai point de chapeau.
— Ça ?
— Ça, c'est une calotte.
— Ôd z le galodd !
— C'est un peu fort, je peux la porter dans la salle, et il m'est interdit de la garder à la tribune !
— C'est la gonsigne.
— Ça m'est égal.

Et notre collègue, très dignement, réintégra sa place dans la salle où il ne risquait plus d'être décoiffé par un argousin.

Vous me demanderez ce que faisaient là les deux sbires. Sachez que la moitié, ou à peu près, des agents de la police secrète de Berne est employée à garder les Chambres, à cause des anarchistes !

Il est vrai que depuis qu'ils sont là il ne tombe plus de canne dans la salle. C'est toujours ça.

L'instinct des animaux. — La *Revue scientifique* cite un certain nombre d'exemples curieux et récemment observés de l'industrie que les oiseaux apportent à la fabrication de leurs nids. Ils ne se servent pas seulement des matériaux qui leur sont familiers, mais à l'occasion savent faire usage des substances les plus étranges qui leur paraissent propres à la construction de leur demeure.

C'est ainsi qu'on a découvert, aux environs de Lille, un nid de loriots qui était en entier composé de laine blanche et de bandes de papier provenant d'un bureau télégraphique où le système Morse est employé, bureau situé à trois kilomètres de distance. Le loriot a dû faire bon nombre de voyages, car la quantité était très considérable. Il fallait qu'il eût ses raisons. Le papier est mauvais conducteur de la chaleur ; il tient donc chaud, au point qu'en voyage un journal de bonne dimension et de papier épais, comme certains journaux anglais, le *Times* entre autres, peut remplir sans trop de désavantage l'office d'une couverture. Le loriot avait peut-être éprouvé cette propriété du papier.

Non loin de Besançon, un autre nid a été trouvé fabriqué tout entier de ressorts de montre prélevés évidemment sur les fabricants de la région. L'architecture en est fort ingénieuse ; mais au point de vue de la température, le choix était médiocrement heureux, car les métaux sont bons conducteurs de la chaleur.

Enfin, près de l'endroit où habite un chien du Saint-Bernard à l'opulente fourrure, un nid a été découvert qui était fait avec des poils du chien. Dans ce cas, l'inspiration était évidemment excellente.

Les mines d'or récemment découvertes à Klondyke, dans l'extrême nord du Canada, paraissent encore plus riches que celles de l'Alaska dont on fit naguère si grand bruit. Les journaux anglais et américains ne tarissent pas, à ce sujet, de mirifiques descriptions. Malheureusement, si Klondyke est un Eldorado, il s'en faut de beaucoup que ce soit un Eden. C'est du moins ce que semble démontrer un récit qu'a fait à un correspondant de l'*Etoile belge* un certain Smith Jones qui, en trois mois, a gagné à Klondyke, comme mineur et comme prospecteur, une fortune de cinq millions.

« La première poussière d'or que j'ai trouvée, disait-il, je l'ai serrée dans ma ceinture, et je ne l'y ai pas gardée un jour. Dans la nuit qui suivit, deux mineurs m'assaillirent pour me voler. J'eus la chance de tuer le premier avec mon couteau et le deuxième en lui assénant un coup d'une bouteille sur le crâne. Chaque jour amenait ainsi des luttes, des vols et des assassinats. On apprenait au matin que tel mineur bien portant la veille avait disparu, et l'on comprenait ce que cela voulait dire. Personnellement, j'ai reçu trois coups de couteau et une balle de revolver. Je résolus bientôt de ne jamais conserver un centigramme d'or sur moi-même ni dans ma cahutte, et je me mis en quête d'une cachette. Ce n'était pas facile à découvrir. Ma première cachette, un fond de tonneau à lard, fut vite éventée. Un soir, en rentrant de la mine, je ne trouvais plus un gramme d'or dans ce précieux tonneau où j'avais déjà amassé une valeur de trois à quatre mille dollars.

« Peu de jours après, je profitai d'une nuit sans lune pour m'engager dans la montagne et chercher une cachette sur les sommets les moins accessibles. Je fus assez heureux pour y réussir. Mais quelles précautions à prendre pour m'y rendre, quels dangers à courir, quelles émotions ! Je ne sortais jamais sans deux revolvers, et j'étais arrivé à un tel état d'esprit que j'aurais sans hésitation tué dix ou douze hommes pour défendre la plus petite pépite. Si les mineurs se massacraient et se volaient entre eux, les marchands qui nous apportaient des vivres n'étaient guère plus honnêtes ni plus humains. Je suppose qu'ils ont tous perdu leur argent et même davantage. Ils faisaient de bonnes affaires, demandaient tranquillement 1000 fr. pour un cochon et 100 fr. pour une bouteille de bière ; mais lorsqu'ils s'éloignaient de Klondyke avec leur or, ils rencontraient toujours en route des mineurs qui les assassinaient et leur enlevaient leur butin. Si j'étais resté là-bas plus longtemps, je crois bien que je serais devenu fou ou enragé. Je m'étais promis de ne pas dépasser mon million de dollars et de profiter de la première escorte militaire pour expédier mon or à New-York, et je n'ai su qu'en y arrivant moi-même qu'il était en sûreté dans les coffres d'une banque. Je vous assure que j'en ai été très étonné. »

On comprendra que Smith Jones, qui a débarqué ces jours derniers à Portsmouth, ait dit aux pays de l'or un éternel adieu ; il compte désormais goûter en Angleterre un repos bien gagné.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstain & Vogler, Bulle, Grand'rue 20.

Meunerie agricole

BARBEY-NICOLLIER, Bulle.

Produits alimentaires.

Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge.

Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour volaille.

Bourre d'épeautre.

GROS & DÉTAIL
Prix avantageux.

AVIS

Mon dépôt de **ciment, chaux, briques, tuiles, tuyaux** en grès dur de Belgique de toutes dimensions, pour conduites d'eau, descentes de latrines, etc.; embranchements et courbes pour tuyaux; cuvettes pour W.-C.; plots en ciment, drains, ardoises de toutes dimensions; charbon de foyard première qualité.

Toutes ces marchandises seront vendues aux prix les plus réduits. Mon dépôt sera ouvert de 7 heures du matin à 8 heures du soir. Il se trouve attendant à l'atelier de ferblanterie, ancien bâtiment de la tannerie.

J. VIALE

FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé, orge et avoine comprimée et en grains, tourteaux, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Spécialité de moulure pour bétail, concassage à façon; force motrice électrique.

Marchandise de première qualité. — Prix réduits.

Jos. CROTTI, Bulle.

SAISON D'HIVER

LAINES à tricoter, à crocheter, à broder. Beau choix.

LAINAGES en tous genres: bas, chaussettes, brassières, tricotés de dames, etc.

GANTS de laine pour dames, messieurs et enfants.

de peau pour dames et messieurs.

PRIX TRÈS MODÉRÉS

Soeurs PROGIN, Bulle.

Institution Grandinger, Neuveville.

Fondée en 1864.

SPECIALITÉ: Etude rapide de l'allemand, de l'anglais et de toutes les branches commerciales. — Position idéale au bord du lac de Bière. — Soins excellents. — Prix modérés. — Plus de 1500 élèves ont suivi notre système.

LA DIRECTION

LE SAVON INSECTICIDE



- a une odeur qui détruit la vermine et qui pénètre partout par le lavage et le récurage, mais sans incommoder les personnes. La vermine évite les objets nettoyés au savon insecticide.
- rend d'excellents services pour le nettoyage des chevaux, du bétail et des chiens.
- possède la faculté de nettoyage de tout bon savon et son emploi n'occasionne par conséquent aucun surcroît de dépense.
- se trouve dans les pharmacies, drogueries et épiceries. Seuls fabricants:

Engler & Co, Lachen-Vonwyl près St-Gall.

A Bulle, à l'ancienne pharmacie P. Sudan, B. David successeur; à Gruyères, Gremion, Gabriel; à Marsens, Périsset, Fanchette; au Pâquier, Morand, Louise; à Vaulruz, Masset, Alfred; à Neirivue, Dupasquier-Madel; à Montbovon, Pernet, Casimir.



La Caisse de ville

rappelle aux contribuables à la taxe militaire que le terme de paiement est échu le 20 courant. Passé cette date, la pénalité du 5% sera appliquée.

Vente de lait.

La Société de fromagerie des Monts de Riaz offre à vendre son lait pour l'année 1898. Adresser les soumissions à François MAGNIN, président de la Société, jusqu'au 26 octobre.

Domaine à vendre ou à louer.

Le soussigné offre à vendre ou à louer son domaine de la Savignière, rière Crésuz, de la contenance de 27 poses. S'adresser de gré à gré au propriétaire soussigné.

ALBINATI, nég., Charmey.

Blanchisseuse-repassouse.

Mme Bosson Rethlisberger, maison Poffet, à Bulle, se recommande au public pour tout ce qui concerne son état.

Avis important.

Les militaires qui ont fait leur tir obligatoire au stand de Bulle sont invités à retirer leurs livrets de service chez le soussigné: Dimanche 24 octobre et 7 novembre, dès 10 1/2 heures du matin à midi.

Les livrets non retirés à cette dernière date seront expédiés aux intéressés à leurs risques et à leurs frais.

L. PASQUIER

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
BREVETÉ!!!

LE Ciment Universel de Plüss-Staufier

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CAFÉ des meilleures provenances CAFÉ

Café vert, excellent de goût, depuis 70 cent. la livre.

Café torréfié (grillé), par 1/2 kg., à 70 c., 90 c., fr. 1.—, 1.20, 1.30, 1.40 et 1.50 c.

RABAIS PAR QUANTITÉ

Rôtisserie chaque semaine.

AU MAGASIN DE COMESTIBLES

Louis TREYVAUD, BULLE, 38 Grand'rue.

5000 PAIRES SOULIERS

expédiés contre remboursement, jusqu'à épuisement du stock, aux prix étonnamment bas suivants:

Souliers de travail, forts,	N° 40/47	Fr. 6 —	au lieu de	Fr. 6 50
> cuir génisse,	> 40/47	> 7 —	>	> 8 —
> hommes, à lacets, façon militaire,	> 40/47	> 7 90	>	> 9 —
Bottines	> 40/47	> 8 —	>	> 9 20
Souliers garçons, forts,	> 30/34	> 4 —	>	> 5 50
>	> 35/39	> 5 —	>	> 6 50
> à lacets, dames, montants,	> 36/42	> 6 50	>	> 8 —
Bottines fines, dames,	> 36/42	> 6 80	>	> 8 —
Souliers fillettes, montants,	> 26/29	> 4 —	>	> 4 50
>	> 30/35	> 5 —	>	> 5 50
Souliers bas, dames, fins,	> 36/42	> 5 50	>	> 6 50
Pantoufles, canévas,	> 36/42	> 3 20	>	> 4 —
> cuir, pour dames, marchandise Ia,	> 36/42	> 4 20	>	> 6 —
> pour hommes,	> 40/47	> 6 —	>	> 7 —

En outre, environ 2000 chemises de travail à 1 fr. 80 au lieu de 2 fr. 80.

1000 > à 3 fr. 80 > 4 fr. 50.

Haus Hochuli, à la Waarenhalle Fahrwangen (Argovie).

L'HELVÉTIE

L'Helvétie centre de l'Europe, est le pays que la nature a enrichi pour le livrer à l'admiration des nations de l'univers.

Ses lacs magnifiques, ses montagnes pittoresques, ses beaux sites et paysages, l'aménité de ses habitants, la sociabilité des citoyens, le confort de ses hôtels, la simplicité des mœurs rendent le séjour dans ce pays des plus agréables. L'Angleterre, les Etats Unis, la France, l'Allemagne, les Pays-Bas et la Russie déversent dans la patrie de Guillaume Tell une foule de touristes en quête des charmes de la villégiature, des émotions des ascensions, des panoramas à perte de vue que déroulent les Alpes suisses.

La force et la grandeur de la nature commuient à l'âme des impressions qui élèvent l'humanité, l'ennobliissent et lui font savourer un bien être qui fait apprécier le bonheur de vivre.

L'air pur des altitudes de l'Engadine y reconforte et refait la santé de ceux que guettait la phthisie, la hideuse tuberculose. Les rives du lac de Genève et le climat doux de Lugano et des beaux sites du Midi de l'Helvétie apportent un baume aux plaies de ceux qui peinent et souffrent de maladies de langueur.

L'Helvétie est le centre du réconfort, de la restauration des santés délabrées, comme elle est le paradis terrestre rêvé par les heureux de la terre en quête des plus nobles jouissances que la nature généreuse peut prodiguer aux mortels.

La Suisse est le foyer de l'hémoglobine et de la dynamisme pour les faibles et les impotents, grâce à son air pur, tonique, reconfortant.

C'est par une sorte de prédestination que, dans cet Eldorado sanitaire, devait briller la vertu du plus puisant restaurateur de forces et de vie que l'art médical et pharmaceutique avait créé pour activer la régénération du sang noble et généreux qui est la source de toute vie comme le consigne le divin Moïse dans la Bible, qui est de la chair couante, comme l'écrivit l'éminent médecin de Bordeaux, il y a un siècle, qui est le vainqueur des microbes, des ferments nuisibles et des maladies de toute origine, comme le démontre la science physiologique de nos jours, depuis les découvertes et les expériences des Duval, des Pasteur, des Claude Bernard et des plus grands médecins vitalistes de notre époque. Aucune anémie, aucune faiblesse, aucune défillance vitale ou organique ne saurait trouver un réactif plus puissant, un remède plus sûr, une aide plus salutaire et plus efficace que la pilule hémotogène, créée, il y a un quart de siècle, par le Dr J. Vindevogel, de Bruxelles, et réalisée aujourd'hui par le pharmacien A. Bret, de Romans, dans la Drôme, et que l'Helvétie s'est chargée de répandre par l'univers entier.

Le vainqueur de l'anémie, de la débilité, le régénérateur du sang et des forces vives, le remède universel que toute femme doit adopter si elle veut conserver ses charmes et sa santé, que tout homme consommer par périodes intermittentes, c'est la

PILULE HÉMATOGÈNE

la régénératrice du sang, des forces vitales, l'assureur de la santé et de la longévité.

Elle est signée Dr J. Vindevogel et A. Bret, porte la marque de garantie des fabricants réunis, se trouve dans toute pharmacie suisse.

La boîte de 125 pilules hémotogènes, 4 fr. 50.

Qu'elle soit mise sous le patronage des dames suisses et des mères de famille soucieuses du bien être des citoyens du monde entier!

Choucroute de Berne, MONT-DOR premier choix,

chez Alfred Cosandey, au café de la Fleur-de-Lis, à Bulle.

On demande

une jeune fille active et sérieuse pour servir dans un magasin et aider au ménage. Adresser les offres par écrit à l'agence Haasenstain & Vogler, à Bulle, sous H1594B.



SUCCÈS MERVEILLEUX! Le seul vrai SAVON aromatique au lait de lis

de BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich, est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Génisse égarée.

Une génisse, manteau rouge et blanc, s'est égarée depuis vendredi soir. La ramener ou aviser le propriétaire, M. Louis Connoz, assesseur, à La Tour-de-Trême, qui récompensera.

BISCOMES

blancs et garnis, d'excellente qualité, avec remise de 50 pour cent aux revendeurs. Expédition prompt et soignée.

S'adresser à: MM. BESSNER FRÈRES, Fribourg.



Bulle.—Emil Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'AN

Pour la Suisse

Etranger, 1 an, payable

Prix du num

On s'abonne

de

Une bomb
des rachatis
la forme d'u
financier, co
suisses de G
de fournir le
cement du S
direction du
cusé réceptio
premier de
second :

La compag
75,000,000 de
suisse, avec hy
de St-Gingolp
frontière itali
Cet emprunt,
délai des conc
ranti contre to

Par les prés
eux ou le grou
ciers suisses et
un capital nom
Cet engagement
établissements
blige pour un t

Nos offres so
ment. Mais il e
aventures si le r
bres fédérales
éclatait une gu
sance européen

En terminant
compagnie trou
une partie du

MON

Libre, dans s
session de sa p
avec l'accord d
— Nous avo
En cela il av
Mais il se cr
mier au flair st
Le jeune pol
les bras croisés
Déjà, lorsqu
mençait à reve
cet investigateu
rage, le plein e
énergie à soule
— Eh bien!
trottinait à ses
maître à tous?
— Oui, vous
— Qu'est-ce
Eh bien! je sau
d'hui.
— Ah!... vot
à pied.